

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Tazria-Metsora

1 Iyar 5786
18 avril
2026
353

Dvar Torah

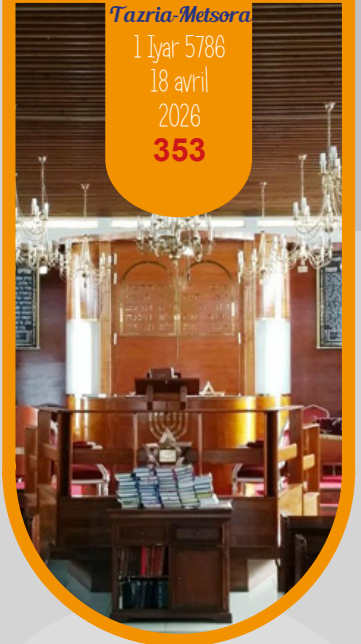
TAZRIA-METSORA

La Paracha de Tazria, première des deux Parachiyot que nous lisons cette semaine, s'ouvre sur le passage évoquant la femme qui donne naissance à un enfant: «Lorsqu'une femme, ayant conçu (littéralement, qui sème), enfantera un mâle, elle sera impure durant sept jours, comme lorsqu'elle est isolée à cause de sa souffrance. Au huitième jour, on circoncirca l'excroissance de l'enfant» (Vayikra 12, 2-3). On explique habituellement ce passage par son sens littéral. Si c'est un garçon, l'enfant doit être circoncis à huit jours, et garçon ou fille, la mère se doit d'apporter une Offrande au Temple, en général deux colombes. Elle apporte son don quarante jours après la naissance, si c'est un garçon et quatre-vingt jours plus tard, si c'est une fille. Le *Ohr Ha'haim* suggère une autre manière de lire ce texte: La femme («Icha») représente la *Knesset d'Israël* (le Peuple Juif) et l'homme («Ich») évoque D-ieu, comme il est dit: «L'Éternel est un Homme (Ich) de guerre» (Chémot 15, 3). Il est dit à propos de la «Femme»: «Celle-ci sera nommée Icha, parce qu'elle a été prise de Ich» (Béréchit 2, 23). Le nom «Icha» exprime donc le lien étroit entre la *Knesset d'Israël* et le Saint, béni soit-Il; une situation dans laquelle tous les désirs profonds d'une personne sont de se rapprocher de D-ieu, et de ne s'intéresser à rien d'autre. Dans cet état d'aspiration, une personne peut perdre tout intérêt pour le monde physique et pour l'accomplissement des Commandements pratiques, et atteindre un état d'«élévation spirituelle», un état de détachement du corps et du monde physique. Aussi, la *Thora* vient-elle nous enseigner: «La femme qui sème»: Même lorsqu'une personne est dans l'état de «Icha», un état dans lequel elle est entièrement concentrée sur le fait de se rapprocher d'*Akadoch Baroukh Hou* - «Ich», elle doit être dans l'état de «semer», engagée à accomplir les Commandements physiques et terrestres (tout comme semer se fait dans la terre, et c'est seulement de cette manière que cela engendre la croissance). Après avoir posé les bases de son commentaire, le *Ohr Ha'haim* fait le parallèle avec l'Exil et la Délivrance. Le temps de la grossesse

symbolise l'Exil qui va en s'épaississant de jour en jour, jusqu'au moment de la naissance qui symbolise la Rédemption: Le dévoilement engendré par l'Union profond entre *Hachem* et Israël. La naissance d'un garçon symbolise une délivrance définitive, car un garçon représente ce qui est robuste et constant, alors que la naissance d'une fille symbolise une délivrance suivie d'un autre Exil, car la fille est faible de nature, et surtout, parce qu'elle est amenée à son tour à tomber enceinte (ce qui symbolise l'Exil) pour engendrer ses propres enfants. C'est pourquoi *Moché*, lors de la sortie d'Egypte, a chanté une *Chira*, au féminin; car la Sortie d'Egypte fut suivie de quatre autres exils (Babylone, la Perse, la Grèce et Rome). *Machia'h* chantera quant à lui un *Chir 'Hadach*, un «Chant nouveau», au masculin, car notre exil ne sera suivi d'aucun autre exil, après notre délivrance. Aussi, notre espoir et notre foi sont-ils dans la Rédemption finale, symbolisée par la naissance d'un garçon décrite au début de la Paracha, qui sera permanente et totale. Celle-ci mettra fin à tout conflit, pour nous, le Peuple Juif, mais aussi à l'échelle du Monde entier. Comment y parvenir? Quand la femme, le Peuple Juif, «conçoit», c'est-à-dire, accomplit tout le travail de *Thora* et de *Mitsvot* de l'exil nécessaire pour déclencher la Délivrance véritable et complète. La graine est semée dans le «sol» et cet «ensemencement» représente notre Service de D-ieu dans notre Monde matériel. Il s'exprime par l'étude de la *Thora* et l'observance des Commandements de la *Thora* dans notre vie quotidienne, comme manger des aliments Cacher, donner la *Tsedaka* ou observer le *Chabbath*. Ces actions concrètes créent le lien tangible avec D-ieu qui mène à la naissance et comme conséquence de la naissance, à l'expérience merveilleuse d'apporter des offrandes dans le troisième Temple, pour le bien du Peuple Juif et celui de l'humanité entière. Ainsi, c'est par l'intermédiaire de ces actes que s'accompliront les paroles prophétiques: «Comme aux jours de ta Sortie d'Egypte, Je te montrerai des merveilles» (Michée 7, 15), rapidement, de nos jours.

Collel

Pourquoi la Loi relative à la naissance d'une fille diffère-t-elle de celle d'un garçon?



Horaires de Chabbat

Hadlakat Nèrot: 20h27
Motsaé Chabbat: 21h38

1) Nous apprenons du verset Vayikra 23,15 et du verset Dévarim 16,9, l'obligation de compter le Omer depuis le 16 Nissan (2e jour de Pessa'h), jour où l'on offrait au Beth Hamikdache l'offrande appelée «Omer», et de compter jour par jour pendant sept semaines, jusqu'à Chavouot. A l'époque du Beth Hamikdache, c'était une Mitsva de la Thora de compter le Omer. De nos jours, d'après la majorité des décisionnaires, c'est une obligation d'ordre rabbinique en souvenir du Temple. Comment compter le Omer? La Mitsva consiste à compter chaque soir: «Aujourd'hui nous sommes le *X^{ème}* jour du Omer». On compte le Omer le soir, de préférence dès la sortie des étoiles. Il faut être debout, les personnes âgées ou malades peuvent rester assis. Si on a malgré tout compté assis, on sera quitte de notre obligation et on ne devra pas recompter. Avant de faire le compte du Omer, on récite la bénédiction suivante: «Baroukh Ata Adonai, Elo-hènou, Mélekh HaOlam, Acher Kidéchanou Bémitsvotav, Vètzivanou Al Séfirat Ha'Omer» (Béni Tu es, Hachem, notre D-ieu, Roi de l'univers, qui nous as sanctifiés par Tes Commandements et nous as ordonné de compter le Omer). Ensuite on comptera les jours et les semaines (par ex: «aujourd'hui nous sommes le *X^{ème}* jour du Omer, ce qui fait *X* semaine(s) et *X* jours»).

2) Après la Séfira (compte), on dit: «HaRa'haman Hou Ya'hazir Avodath Beth Hamikdache Limekoma Bimehéra Béyaménou» (Le Miséricordieux restaurera le service du Temple, bientôt, de nos jours). L'usage est de conclure la Séfirat haOmer par le *Téhilim* 67 et *Ana Békhoa'h*.

3) Le compte pouvant se faire dans toutes les langues, dès le coucher du soleil et tant qu'on a pas encore compté, on fera attention de ne pas indiquer à quelqu'un quel est le jour du Omer à compter. On préférera répondre «hier nous étions le *X^{ème}* jour du Omer».

(Yalkout Yossef Moadim)

לעילוי נשמות

à Josiane Esther Soria Bat Sim'ha à Sarah Bat Nouna à Yaacov Ben Lisa à Abraham Ben Malka Bénais à Ra'hamim Raymond Ben Esther Zuili
à Fortune Messaouda Bat Aïcha à Juliette Léa bat Sassia Shachouna à Léonie Dabia Bat Julie Débora



La perle du Chabbath

Après la disparition du *Magguid* de Ménéritch (successeur du *Baal Chem Tov*), ses disciples se réunirent pour accompagner le saint homme jusqu'à sa dernière demeure. Parmi eux, les deux frères bien connus: *Rabbi Elimélekh de Lizensk* et *Rabbi Zoussia de Anipoli* qui avaient eu tous deux le mérite de laver les mains de leur maître. Après l'enterrement, les disciples se réunirent pour nommer un successeur. Après maintes discussions, ils conclurent que *Rabbi Mena'hém Mendel de Vitebsk* remplacerait le *Magguid* en Russie et en Lituanie; par contre, pour la Pologne et la Galicie, *Rabbi Elimélekh de Lizensk* fut désigné d'office. Les disciples de Pologne allèrent aussitôt voir *Rabbi Elimélekh* pour lui annoncer la nouvelle de sa nomination. Et les voilà repartis tous ensemble, fort satisfaits d'avoir élu leur nouveau maître. Au bout de quelques kilomètres, comme le jour déclinait, ils décidèrent de faire une halte dans une auberge. Ils demandèrent au patron de prévoir une chambre individuelle pour leur maître qui était très fatigué du voyage. Le *Rabbi* demanda qu'on lui prépare un lit car il voulait se reposer. A peine étendu, il sombra dans un profond sommeil de plusieurs heures. Les anciens disciples en furent très étonnés; quant aux nouveaux, ils commencèrent à douter de leur choix. «Comment, dirent-ils, le successeur du *Magguid* peut-il dormir si longtemps? Peut-être n'est-il pas digne de sa fonction? Peut-être est-il encore temps de changer d'avis?» La rumeur circula vite dans le cercle des 'Hassidim. Quelques heures passèrent encore. Les 'Hassidim se rendirent chez *Rabbi Zoussia*, pour lui demander des explications. Peut-être celui-ci accepterait-il de le réveiller? *Rabbi Zoussia* alla de ce pas dans la chambre de son frère. Au seuil de la porte, il posa la main sur la *Mézouza* pour l'embrasser. Soudain, *Rabbi Elimélekh* se réveilla en sursaut. L'entourage en fut stupéfait. On demanda à *Rabbi Zoussia* le secret de ce mystère. Et *Rabbi Zoussia* d'expliquer: «Il est un principe connu dans le Service de D-ieu, à savoir qu'un Juif doit constamment ressentir la Présence Divine devant lui, comme il est dit: '**Je ressens toujours D-ieu devant moi**' (Téhilim 16, 18). La chose est possible pendant le jour, mais pendant la nuit, dans notre sommeil, comment peut-on ressentir cette Présence? La réponse est simple: on s'en remet au Nom de D-ieu inscrit sur la *Mézouza* (qui dévoile D-ieu dans la pièce). Tel est le lien constant qui relie un Juif à Hachem pendant le sommeil.»

Le 1 Yiar est le jour de la Hiloula de Rabbi Mena'hém Mendel de Vitebsk

Réponses

«Lorsqu'une femme, ayant conçu, **enfantera un mâle, elle sera impure durant sept jours...** Puis, trente-trois jours durant, la femme restera dans le sang de purification... **Si c'est une fille qu'elle met au Monde, elle sera impure deux semaines...** puis, durant soixante-six jours, elle restera dans le sang de purification» (Vayikra 12, 2-5). **Pourquoi les périodes d'impureté et de purification sont-elles, dans le cas de la naissance d'une fille, le double de celles relatives à la naissance d'un garçon?** La *Michna* [Niddah 3, 7] rapporte l'opinion de *Rabbi Ichmaël* selon laquelle la durée totale de purification correspond au temps d'élaboration du fœtus. L'embryon masculin devient fœtus au bout de quarante jours et l'embryon féminin au bout de quatre-vingts. Le *Talmud* ne retient pas cette thèse et stipule que le temps d'accomplissement du fœtus est de quarante jours quel que soit le sexe. Aussi, la différence des durées d'impureté et de purification s'explique-t-elle par une différence de nature corporelle entre le garçon et la fille, ce qui occasionne des temps différents du rejet des impuretés post-natales [voir **Rabbénou Bé'hayé**]. A ce propos, le *Talmud* enseigne [Niddah 31b]: «Les élèves de *Rabbi Chimone Ben Yokhaï* lui ont demandé: Pourquoi la *Thora* ordonne-t-elle à une accouchée d'offrir un Sacrifice? Il leur répondit: Au moment où la femme s'accroupit [pour accoucher] elle s'emporte et jure de ne plus avoir de rapports avec son mari, c'est pourquoi la *Thora* lui demande un Sacrifice (pour que ce serment lui soit pardonné)... Et pourquoi la *Thora* stipule-t-elle qu'une femme qui a accouché d'un garçon [est pure] au bout de sept jours, et au bout de quatorze si c'est une fille?... Parce qu'à la naissance d'un garçon, tout le Monde se réjouit; aussi regrette-t-elle son vœu au bout de sept jours; la naissance d'une fille, au contraire, attriste tout le Monde, et elle ne regrette son vœu qu'au bout de quatorze jours.» Le **Maharcha** commente: «Concernant un fils, les gens se réjouissent qu'il n'ait pas à subir plus tard les souffrances de l'accouchement. S'agissant d'une fille, tout le Monde s'attriste qu'elle ait elle aussi, à l'instar de sa mère, à subir les douleurs de l'enfantement». Le **Keli Yakar** quant à lui explique: «Si la femme qui accouche d'une fille est impure deux semaines, c'est qu'elle prend sur elle l'impureté de deux femmes: la sienne et celle de sa fille. Car toute femme est tributaire d'une impureté de sept jours liée à la faute originelle (qui eut pour conséquence la fameuse malédiction: '**Et tu enfanteras dans la douleur**') et l'impureté s'ajoute à l'impureté.» Par ailleurs, 'Hava ayant fauté la première puis poussé son mari à fauter, son péché nécessite une **double** réparation (la purification pour une fille) par rapport à celle d'Adam (la purification pour un garçon) [Ets Daat Tov] [A noter que la femme qui accouche doit amener deux Sacrifices: un *Ola* (Holocauste) et un 'Hatat (Expiatoire), car, explique le **Chem miChmouel**, la femme répare, à chaque naissance, la faute originelle de 'Hava. Cette première transgression fut en réalité composée de deux fautes: Tout d'abord dans la pensée lorsqu'elle crut les paroles du Serpent, puis par la suite lorsqu'elle mangea du fruit défendu. Par conséquent, lorsque la femme accouche et expie cette faute originelle, elle se doit d'amener deux Sacrifices: Un *Ola* (qui répare les mauvaises pensées - son parjure) et un 'Hatat (qui répare les mauvaises actions).] Enfin, le **Baal Hatourim** donne l'explication suivante: La période de sept jours d'impureté de la femme qui a accouché d'un garçon peut être assimilée aux sept jours de deuil, puisque ce garçon qui vient au Monde est inéluctablement destiné à mourir un jour. La fille qui vient de naître, elle-aussi, est destinée à mourir, mais avant elle mettra des enfants au Monde destinés aussi à mourir, d'où une double période d'impureté assimilable à un double deuil.

Il est écrit: «Après avoir immolé l'agneau du sacrifice de délit, **le Cohen prendra du sang de la victime, et l'appliquera sur le lobe de l'oreille droite de celui qui se purifie, sur le pouce de sa main droite et sur l'orteil de son pied droit.** Puis le Cohen versera une partie de l'huile dans la main gauche du pontife... **et mettra un peu de l'huile, contenue dans sa main, sur le lobe de l'oreille droite de celui qui se purifie, sur le pouce de sa main droite et sur l'orteil de son pied droit, au même endroit que le sang de délit**» (Vayikra 14, 25-28). **L'huile** représente la *Thora*, le pouce de la **main** droite: la force d'agir, **l'oreille**: la capacité de capter des messages spirituels, **le pied**: les aspirations matérielles et **la tête** est le symbole de la pensée. Ayant été frappé d'une affection «lépreuse» pour avoir péché contre D-ieu et contre autrui en se livrant à la médisance, le *Métsora* doit être «aspergé» de *Thora* pour que ses forces physiques, ses pensées, ses émotions et ses aspirations soient consacrées à D-ieu [Rav **Chimchone Raphaël Hirsch**]. Aussi, trouvons-nous l'allusion suivante: **La partie centrale de l'oreille** – le «lépreux» doit désormais **corriger ses pensées** et refuser d'écouter des propos malveillants, de même que refuser de les propager. **Le pouce** – il doit **corriger ses actes** (le pouce représente l'action). **Le gros orteil** – **il doit redoubler d'efforts** pour éviter de chuter à nouveau dans le péché (le gros orteil représente le mouvement vers l'avant). Par ailleurs, **l'oreille** a participé à la faute puisqu'elle a écouté des propos de médisance. **La main** est l'instrument de l'action, de la même façon qu'avec la main nous pouvons tuer, ainsi calomnier vise à porter atteinte à la réputation de l'individu et donc s'apparente métaphoriquement à l'homicide. La *Thora* nous dit: «Tu n'iras pas colporter» (Vayikra 19, 16), or **les pieds** régissent notre mobilité par conséquent ils ont également besoin d'être purifiés. Les initiales des trois membres qui reçoivent le sang: **יד** (oreille) **אוזן** (main) **רגל** (pied) forment le mot: «Illuminé **יאר**», car le processus de purification **illumine** le pénitent. La «lèpre» vient par la médisance aussi sa guérison vient grâce à la *Thora*, appelée «Ets 'Haïm», l'Arbre de Vie. C'est la *Thora* **Orale** qui amène la guérison, elle s'apprend grâce à l'oreille (l'oreille droite car la *Thora* vient du côté droit). La *Thora* doit amener à l'action qui se fait par l'intermédiaire des mains (le 'Hessed - Bonté se fait de la main droite). Le pied sert à s'éloigner du Mal, surtout des petites fautes que l'homme «piétine avec ses talons». **L'huile** - **Chémen** שמן que le Cohen met sur celui qui se purifie, représente la lumière de la Sagesse divine - '*Hokhma* חכמה qui fait défaut à celui qui est lépreux. Si l'on prend le complément (Milouï) des lettres développées du mot «lépreux» - *Tsaroua* 60 - 6 - 310 - 14] (צרוע די - יש - ו - זי) on obtient la valeur numérique du mot **שמון** [huile] (390), l'huile qui manque. Lorsque la plaie de «lèpre» est guérie, le *Cohen* lui verse de l'huile, c'est à dire la Lumière de la '*Hokhma* [Ben Ich 'Haï].